



Peintures



◆◆◆ Murs, murmures de l'histoire

Dans la fin du millénaire et la fin de la civilisation que nous vivons, l'artiste a besoin de faire une synthèse et de regarder en arrière pour faire le point sur 20 ou 30 siècles de civilisation. Pour Gérard Puvis, la peinture évolue dans une continuité, elle n'implique pas le rejet des cultures et des techniques acquises, bien au contraire, il sait en tirer profit tout en accomplissant une œuvre originale, inclassable, hors courant, hors modes, et totalement inimitable. Que demande-t-on à un peintre aujourd'hui? D'être immédiatement reconnaissable (c'est difficile), d'avoir une bonne technique (c'est rare), de rester esthétique (ça se perd) et d'être sincère (dans ce domaine, on ne peut tricher longtemps).

Un Chaissac vieux de 2000 ans !

Puvis utilise des techniques tout à fait particulières. Il travaille en plusieurs étapes successives avec pour base un enduit dur : le guesso, qui subit un vieillissement artificiel par ponçage, grattage et imprégnation de plusieurs jus. Ce fond terminé donne un effet de matières qui servira de base à des motifs divers plus ou moins en trompe l'œil, allant de mosaïques géantes, pastiches de la tapisserie de Bayeux, cartes géographiques anciennes, à une fausse fresque de Chaissac qui semble millénaire. Viennent ensuite se superposer à ces ensembles comme des traces laissées par l'homme au fil des siècles : grattages, graffitis, traces d'usure du temps, vestiges du passage des civilisations qui ramènent tous ces éléments à un ironique et dérisoire nivellement de l'art. Le patchwork est complété par des personnages humains parfois intégrés à ces lieux magiques comme des fantômes ou parfois simplement visiteurs anachroniques et dépassés. Tous ces éléments apparemment disparates s'amalgament en une miraculeuse unité pour former des Gérard Puvis. Une peinture qui fait appel à l'intelligence et prouve que le métier et la technique ne nuisent pas à la recherche et à la création originale.

Gérard Puvis

